# L'Institut et Musée Voltaire : entre patrimoine et recherche

Autor(en): **Jacob, François**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **40 (2010)**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1002744

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# L'Institut et Musée Voltaire : entre patrimoine et recherche

François Jacob

[François Jacob, «L'Institut et Musée Voltaire : entre patrimoine et recherche», *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, 40, 2010, pp. 92-95.]

Depuis sa restructuration au début des années 2000 (production d'une première exposition temporaire en 2003, redistribution de l'espace, création au printemps 2004 de la *Gazette des Délices*, redéfinition du champ patrimonial), l'Institut et Musée Voltaire s'est doté d'outils de recherche susceptibles de féconder la recherche dix-huitièmiste dans l'ensemble du bassin lémanique. Non qu'il faille se limiter à la région genevoise ou, profitant de l'installation du patriarche à Ferney, condescendre à gagner les seules frontières du pays de Gex : mais l'ancrage local est sans doute ce qui a manqué à la recherche voltairienne de ces dernières années. Comment réellement comprendre le Voltaire de l'affaire Calas ou le défenseur de Lally Tollendal sans examiner, avant toute chose, l'impact gessien des interventions ainsi suscitées ? Or ce qui est valable pour Voltaire l'est tout autant, sinon plus, pour Jean-Jacques Rousseau : l'approche du tricentenaire de sa naissance multipliant les lectures de son œuvre, on s'aperçoit qu'il n'est d'approche pertinente de *Du Contrat social* qu'à la lumière des institutions et de l'histoire genevoises [1]. Les exemples pourraient ainsi être multipliés qui, tous, démontrent la nécessité de s'appuyer, s'agissant de la recherche historique, littéraire et philosophique dix-huitièmiste à Genève, sur un centre de documentation et de références à la fois performant et aisément accessible.

Le propos de cet article est de faire précisément l'inventaire des ressources mises à disposition des lecteurs et de rappeler les activités de recherche ou les collaborations impulsées depuis les Délices. Gageons que celles-ci ne pourront que croître en nombre et en intensité, assurant à la petite maison du quartier de Saint-Jean la poursuite de la réputation que lui avaient déjà assurée, chacun à son époque et selon des modalités qui leur étaient propres, Théodore Besterman, fondateur de l'IMV, et Charles Wirz, son successeur à la tête de l'institution.

Les premiers instruments sont d'ordre bibliographique. Le serveur «Rero» (<www.rero.ch>) met à disposition des chercheurs, depuis bientôt une vingtaine d'années, toutes les données disponibles, pour la plupart, à l'issue des programmes de rétroconversion financés par la Ville de Genève. Les fiches papier qui faisaient, osons le mot, les délices des lecteurs d'antan, seront conservées dans la salle de lecture de l'Institut jusqu'à la migration définitive des données qui, selon le dernier état de l'échéancier, devrait s'achever courant 2016. Ce sont naturellement les imprimés anciens, et plus particulièrement les œuvres de Voltaire, qui sont prioritairement traités : la cote D, qui recouvre les œuvres «séparées» du philosophe, sera ainsi complètement traitée à la fin 2012. Les ouvrages critiques relatifs à Voltaire (cote F) viennent juste ensuite, suivis de l'ensemble de notre patrimoine dix-huitièmiste et moderniste. Ajoutons qu'un effort particulier est en cours en direction des périodiques, soit pour compléter des séries manquantes (ainsi la

1 L'année 2012 sera ainsi marquée par la publication de l'important ouvrage de Guillaume Chenevière, *Rousseau et les citoyens de Genève : essai sur la démocratie au XVIIIe siècle*, qui entrelace de manière très pertinente les lectures faites à Genève des ouvrages politiques de Rousseau et l'histoire même de la petite République.

*Chronique d'études philidoriennes*) soit pour développer de nouvelles collections: la récente inscription des fonds rousseauistes de Suisse romande au registre «Mémoire du monde» de l'Unesco a ainsi été l'occasion d'acquérir la série complète des *Bulletins de l'Association Jean-Jacques Rousseau* de Neuchâtel, ladite association étant l'un des partenaires du projet d'inscription.

Les manuscrits sont quant à eux décrits sur la base «Volage» (acronyme de VOLtaire A GEnève) accessible depuis le site de l'Institut Voltaire (<www.ville-ge.ch/imv>) sous l'onglet «Manuscrits». Les collections manuscrites de l'Institut se sont originellement formées grâce au don important fait à la Ville de Genève par Théodore Besterman en 1954. Elles se composent de deux grands ensembles aisément identifiables, en ce que le premier réunit tous les manuscrits isolés, et physiquement rassemblés dans des classeurs adaptés, et que le second se compose, sous la seule cote MS, des recueils, factices ou non, déjà constitués et préalablement reliés. Les cotes du premier ensemble sont très diversifiées. La série C désigne par exemple toutes les correspondances et connaît cinq déclinaisons: CA pour la correspondance active de Voltaire, CB pour sa correspondance passive, CC pour d'autres correspondances du dix-huitième siècle, CD pour les lettres étant jadis entrées dans le *corpus* bestermanien de la Correspondance définitive publiée d'abord aux Délices, puis à la «Voltaire Foundation» d'Oxford, et CE pour toutes les autres formes de correspondances. La base «Volage» propose environ 70% de notre fonds et se trouvera régulièrement alimentée, dès que les pièces restantes seront cataloguées. Les pièces entrantes recevront elles aussi un traitement qui leur permettra d'être rapidement disponibles en ligne.

«Volage» offre des visions d'ensemble des collections aussi bien que des descriptifs pièce par pièce. Son but est d'abord d'aider à formuler des questions dont la réponse sera donnée sur place, ou par courrier électronique, par les personnes en charge du catalogage. Les descriptions sont établies selon la norme ISAD (*International Standard Archival Description*, élaborée par le «Conseil international des archives»), à laquelle ont été ajoutés des champs d'indexation et de gestion internes. Les informations sont encodées avec les balises de la norme EAD (*Encoded Archival Description*) au moyen d'un éditeur «XML». Le nombre de niveaux de description varie en fonction de la complexité du fonds décrit. Cette structure est très proche de celle adoptée pour le Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Genève («Odyssée») et pour celui du Centre d'Iconographie Genevoise («Kora»). Les recherches peuvent être effectuées en plein texte, sur la base d'indexations ou à partir de la nomenclature des fonds. Il est à noter enfin que l'onglet «Ensemble des fonds» permettra de faire une recherche croisée des collections de manuscrits et des fonds iconographiques de l'Institut.

L'iconographie, justement, a longtemps été le parent pauvre de notre institution. D'abord parce que nous ne disposions pour la description du fonds originel légué par Theodore Besterman que des indications fournies par Jennifer Montagu il y a une cinquantaine d'années [2]. Ensuite parce que les acquisitions, forcément onéreuses, se sont raréfiées au début des années septante. Enfin et surtout parce qu'il a fallu longtemps pour que fût adopté un mode de catalogage qui répondît à la fois aux attentes des chercheurs et à celles des simples curieux. Les réseaux des Musées d'art et d'histoire de Genève hésitant eux-mêmes, pour leurs propres collections, entre plusieurs formules, il a finalement paru plus simple, moyennant quelques adaptations, de prendre l'éditeur «XML» déjà en usage pour les manuscrits: des interactions deviennent en effet possibles (recherches croisées, élaboration de plates-formes scientifiques plus cohérentes) et le lecteur, pour sa part, est renvoyé à une seule adresse de consultation.

Les Délices, au-delà de cette simple mise à disposition des fonds, ont de surcroît développé, dès l'arrivée de Théodore Besterman, au début des années cinquante, un important pôle éditorial: il s'agissait à l'époque de publier les Œuvres complètes de Voltaire,

2 Jennifer Montagu, «Inventaire des tableaux, sculptures, estampes, etc. de l'Institut et Musée Voltaire», *Studies on Voltaire and the eighteenth century*, no XX, 1962, pp. 223-247.

sa correspondance et une série d'ouvrages critiques centrés sur le XVIIIe siècle et intitulés *Studies on Voltaire and the eighteenth Century*. C'est peut-être la correspondance qui a posé le plus de problèmes à Besterman: d'abord parce qu'il lui était difficile de réunir, fût-ce à l'état de simples copies ou de microfilms, l'ensemble des pièces conservées dans les différentes institutions publiques de par le monde; mais surtout parce que bon nombre de ces pièces étaient encore à l'époque en main privée, et donc susceptibles de resurgir à chaque instant sur le marché. Cette extrême mobilité des données s'accordant mal à la rigidité des critères de description définis par le milliardaire anglais, ce dernier a dû reprendre l'affaire à zéro: c'est ainsi qu'à la première série de la *Correspondance de Voltaire* (connue des chercheurs sous le simple intitulé «Best») a succédé une seconde édition, baptisée quant à elle (il faut savoir être optimiste) *Correspondance définitive*.

Le départ précipité de Besterman, s'il a freiné les ambitions éditoriales des Délices (la quasi-totalité des activités de publication ayant été transférées à la «Voltaire Foundation» à Oxford), ne les a toutefois pas complètement taries. On doit ainsi à Charles Wirz, deuxième conservateur du lieu, outre son implication dans les Œuvres complètes de Rousseau publiées dans la *Bibliothèque de la Pléiade*, d'importantes notices descriptives des fonds de l'Institut publiées pour l'essentiel dans les *Genava*. De timides essais de reconstitution de collections propres aux Délices sont ensuite intervenus au début du siècle présent (deux ouvrages ont ainsi paru sous le sigle *Voltairiana*) avant les grandes entreprises définies dès 2010, et qu'il est temps d'aborder.

C'est en effet à l'été 2010 qu'est inaugurée, aux éditions La Ligne d'ombre, la collection des *Mémoires et Documents sur Voltaire* (MDV). Discret hommage aux MDG, elle est le fruit d'un partenariat, activé dès 2004, entre l'Institut et Musée Voltaire et le service culturel de la mairie de Ferney-Voltaire. Le but était au départ de produire de petits volumes à prétention scientifique mais essentiellement centrés sur le patrimoine voltairien local ou sur les activités présentées sur l'un et l'autre site. Le premier volume, intitulé *La Russie dans l'Europe*, et le quatrième, *Police et ordre public: vers une ville des Lumières* ont ainsi accompagné deux expositions temporaires de l'Institut, tandis que le deuxième, *Ferney: archives ouvertes* et le troisième, *Le village mobile: population et société à Ferney-Voltaire (1700-1789)* se sont davantage penchés sur l'histoire parfois mouvementée de Ferney. Les quatre numéros suivants sont déjà programmés ainsi qu'un hors-série plus spécifiquement consacré, à l'occasion du tricentenaire de sa naissance, à l'œuvre de Jean-Jacques Rousseau.

Le projet de *Correspondance posthume* est né quant à lui d'une observation d'ordre bibliographique: tandis que Besterman achevait la série de sa *Correspondance définitive* le 30 mai 1778, date de la mort de Voltaire, Ralph Leigh, éditeur de la *Correspondance complète* de Rousseau, refusait d'interrompre le processus éditorial au 2 juillet de la même année, date de la mort du citoyen de Genève. Et avec juste raison! Comment aurait-on pu avoir un éclairage pertinent des circonstances ayant accompagné la publication d'œuvres aussi fondamentales que les *Confessions*, les *Dialogues* ou les *Rêveries du promeneur solitaire* sans cet instrument capital? La même remarque vaut pour Voltaire. On imagine aisément les grands chapitres abordés par un projet de *Correspondance posthume*: transfert de la bibliothèque de Voltaire à Saint-Pétersbourg, devenir du domaine de Ferney, translation du corps de Voltaire, d'abord à Scellières puis au Panthéon, constitution de l'édition de Kehl, premiers travaux de réception. Bien plus d'ailleurs qu'une simple étude de réception, c'est d'une plus juste projection de l'image de Voltaire qu'il s'agit et, sans doute, d'une meilleure appréciation de sa pensée et de son œuvre.

Le projet d'une *Correspondance posthume* de Voltaire vient de fait combler une triple lacune: lacune archivistique tout d'abord, en ce que n'existe encore nul répertoire sérieux des lettres relatives à Voltaire et rédigées après sa mort; lacune scientifique ensuite, les éditions bestermaniennes de la Correspondance de Voltaire se révélant, sur le plan du commentaire, particulièrement indigentes et nécessitant d'incessantes retouches; lacune éditoriale enfin, la «Voltaire Foundation» ne cherchant, pour ce qui est du domaine

postérieur au 30 mai 1778, qu'à nourrir sa base électronique certes utile, mais, pour d'évidentes raisons économiques, difficilement accessible au plus grand nombre.

Une équipe s'est dès lors constituée, composée, outre le soussigné, de Gauthier Ambrus, Flávio Borda d'Agua, Fabrice Brandli, Françoise Dubosson, Olivier Ferret, Olivier Guichard, Christophe Paillard, Mathilde Sommain et Catherine Volpilhac-Auger. Un protocole scientifique a été établi, avec une mention particulière pour les identifiants des lettres qui auront toutes pour modèle: P-1778.05.30-1, le P indiquant la *Correspondance posthume*, les dates étant ensuite déclinées dans un ordre permettant un traitement informatique simple et l'occurrence de la lettre étant enfin précédée d'un simple tiret: ce système a l'avantage de ne «perdre» l'ordonnancement chronologique que pour une durée maximale de quelques heures [3]. Deux volumes sont d'ores et déjà programmés pour les mois à venir: nous espérons pouvoir annoncer dans un prochain numéro de la *Gazette des Délices*, revue électronique de l'Institut Voltaire, la parution du premier d'entre eux dont les dates, éminemment symboliques, parlent d'elles-mêmes: 30 mai 1778 / 2 juillet 1778.

La *Gazette des Délices*, puisqu'elle vient d'être mentionnée, compte aujourd'hui trente-et-un numéros parus, le premier ayant vu le jour en avril 2004 avant une trimestrialisation de la publication. Elle est accessible depuis le site de l'Institut, à l'onglet «Gazette des Délices». Composée de six rubriques, elle a tout à la fois l'ambition de présenter des travaux scientifiques d'envergure («A propos de»), d'informer sur les dernières acquisitions de l'Institut («Actualités», «Voltaire nous écrit») et, *last but not least* [4], d'inciter tout simplement à redécouvrir la vie et l'œuvre de Voltaire. Elle s'est également donné pour mission d'établir des liens privilégiés avec les catalogues voltairiens en ligne, à commencer, bien entendu, par la base «Volage».

D'autres instruments de travail sont en cours d'élaboration. Création d'une base de documents microformés et d'un catalogue audiovisuel; développement d'une série d'e-books voltairiens destinés à une plus large diffusion; réalisation d'une banque d'écoute nourrie des différentes conférences présentées dans le cadre des *Nuits des Délices* et des lectures programmées à l'Institut ou à Ferney-Voltaire: autant de pistes qu'il s'agit d'explorer pour, en étroite concertation avec les partenaires naturels de l'Institut Voltaire (sociétés voltairiennes, Société Jean-Jacques Rousseau, SHAG, Université de Genève, UMR LIRE de l'Université de Lyon II, etc.), achever de cristalliser tout ou partie de la recherche dix-huitièmiste liée à l'exploitation de documents patrimoniaux au sein de l'ancien «domaine de Saint-Jean».

3 Nous avons eu la surprise – assez désagréable, il faut l'avouer – de découvrir dans le no 11 de la *Revue Voltaire*, pp. 195-196, un court article de Nicholas Cronk intitulé «La Correspondance de Voltaire: la première mise à jour (2011) de l'édition de Th. Besterman», dans lequel est présenté comme un «protocole de numérotation» établi par la seule «Voltaire Foundation» le système de cotation de la *Correspondance posthume*. C'était le sens de l'amitié et la volonté d'une réflexion scientifique partagée qui nous avait conduit à faire part, il y a bien longtemps déjà, de ce système à M. Cronk. Ce dernier nous a toutefois assuré que nous nous trompions et que cette idée était bien née à Oxford. Nous l'en croyons volontiers: aussi bien cela n'a t-il, finalement, guère d'importance.

4 Qu'on nous pardonne cet anglicisme né, celui-là, c'est un fait certain, dans la banlieue de Londres.